

Après vous avoir imposé cette ennuyeuse interprétation des 40 dernières années, j'en arrive maintenant à la situation actuelle.

J'ai été ministre de la Défense en Grande-Bretagne pendant six ans durant les années 1960, et à l'exemple de tous ceux qui ont été en prise directe sur ces problèmes, j'ai fait une constatation étonnante : les variations considérables des capacités militaires des deux camps n'ont à toutes fins pratiques pas influé sur la stabilité de l'équilibre stratégique entre les deux camps. Mais je suis très inquiet. Certaines armes en voie d'élaboration et d'autres déjà déployées d'un côté comme de l'autre risquent de rompre cet équilibre stratégique que nous connaissons depuis 40 ans. Permettez-moi de cerner quatre innovations qui mettent cette stabilité de plus en plus en péril.

La première — et elle est bien réelle déjà — est la mise au point d'armes anti-satellites capables de neutraliser les moyens dont dispose l'ennemi pour s'informer; elles permettent donc de détruire les yeux et les oreilles de l'ennemi.

La seconde concerne le déploiement de missiles dans des zones très rapprochées des cibles. Les délais de réaction seraient si courts que le camp attaqué serait contraint de riposter dès la première alerte; la décision de lancer ou non ses missiles devrait être prise par des ordinateurs plutôt que par des êtres humains. Prenons un cas précis, celui des missiles soviétiques SS-22 et SS-23 déployés en Allemagne de l'Est et en Tchécoslovaquie : deux de ces engins seraient capables de vitrifier les bases américaines de missiles de croisière à Molesworth et à Greenham Common en Grande-Bretagne dans les trois minutes suivant le premier avertissement, peut-être ambigu, qu'un lancement a eu lieu. Cela ne laisserait le temps à personne de consulter le président Reagan, encore moins à ce dernier de consulter M^{me} Thatcher. En fait, je doute fort qu'il y aurait suffisamment de temps pour consulter le commandant de la base si celui-ci était au petit coin au moment où les premiers renseignements commencent à arriver.

Le troisième fait inquiétant est le déploiement à très grande échelle de missiles de croisière pouvant transporter des ogives nucléaires ou classiques. Les États-Unis et l'Union soviétique ont tous deux prévu ce déploiement qui, d'ailleurs, a déjà commencé. Or, si vous repérez sur l'écran-radar 100 missiles de croisière qui se dirigent vers vous, il n'y a pas moyen de savoir s'ils transportent des ogives nucléaires ou des têtes classiques. Autre problème : certains modèles de missile de croisière, ceux notamment qui sont transportés par navire ou, a fortiori, par sous-marin, sont très faciles à dissimuler et posent donc, pour les négociateurs cherchant à limiter les armements, un problème dont l'envergure dépasse tout ce qu'on a pu connaître par le passé.

Le quatrième facteur qui engendre de l'inquiétude chez moi, c'est le travail entrepris par les États-Unis, et d'aucuns diront que l'U.R.S.S. les a